

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



## Sommaire

- 02. Édito - Ma reine de J.-B. Andrea
- 03. Entretien avec Jean-Baptiste Andrea
- 06. Extraits choisis - Ma reine
- 08. Dans les archives secrètes du Quai d'Orsay vol. II
- 09. La Princesse de Bakouline
- 11. Dernières parutions
- 13. Agenda octobre-novembre 2017



# Édito

## Ma reine

### Jean-Baptiste Andrea

Nathalie Jungerman

« Foudre de guerre. Génie. Lumière. C'était tout ce que je n'étais pas, on n'arrêtait pas de me le répéter. Maintenant il faut que je le dise, je suis bizarre. Moi je ne trouve pas, mais les autres oui. » Ainsi s'exprime le jeune narrateur de *Ma reine*, le premier roman du réalisateur et scénariste Jean-Baptiste Andrea que le jury du Prix « Envoyé par la Poste » a distingué le 1er septembre dernier parmi les six titres sélectionnés.

Publié aux éditions L'Iconoclaste et paru en cette période de rentrée littéraire, *Ma reine* où la nature, romanesque, occupe une place centrale, se passe dans les Alpes de Haute-Provence, le temps d'un été, en bordure de la vallée de l'Asse, sur le plateau qui la surplombe, dans le maquis. On le surnomme Shell, parce qu'il porte un blouson du nom de la station-service que tiennent ses parents. Un père taiseux, une mère affectueuse et asphyxiante, tous deux bienveillants, mais un peu désemparés face à leur garçon « différent ». Shell ne va plus à l'école, il se plaît à servir les rares automobilistes qui s'arrêtent pour prendre de l'essence. Un jour, de peur d'être envoyé dans un institut, il décide de quitter la maison familiale... L'enfant âgé de 12 ans, qui aspire à devenir un homme, dont la parole prend possession des pages du livre, expérimente la liberté, raconte son itinéraire, sa rencontre avec celle qui sera « sa reine » et à qui il obéira par jeu, et par amour aussi. L'écriture limpide de Jean-Baptiste Andrea suit le cours des souvenirs du garçon, de ses pensées, de ses rêves, de son présent nappé de lumières ondoyantes et d'espoir, parcouru d'interrogations et de mystère. Le lecteur se laisse ravir par les émotions discrètes et la voix de l'enfance.

Présidé par l'écrivain et diplomate Olivier Poivre d'Arvor, le jury du prix « Envoyé par La Poste » récompense un roman (ou un récit) dont le manuscrit a été adressé par voie postale à un éditeur, sans recommandation. L'attribution a lieu au Centre National du Livre. Jean-Baptiste Andrea succède à Thierry Froger, primé en 2016 pour son livre *Sauve qui peut (la révolution)* publié chez Actes Sud.

L'album illustré *Mémoires du Monde. Cinq siècles d'histoires inédites et secrètes au Quai d'Orsay* paraissait en 2001 aux éditions L'Iconoclaste sous la direction scientifique d'Emmanuel de Waresquiel, et en 2015, une version revue et augmentée voyait le jour. Aujourd'hui, un second volume est en librairie. Il s'intitule *Dans les archives secrètes du Quai d'Orsay, L'engagement de la France dans le monde*. L'ouvrage, publié sous la direction de Maurice Vaisse, historien des relations internationales, et de Hervé Magro, directeur des Archives diplomatiques, est consacré à la période contemporaine et couvre plus de soixante ans d'histoire, de la fin de la Seconde Guerre mondiale au 11 septembre 2001. Ces livres ont été publiés avec le soutien de la Fondation La Poste.

# Entretien avec Jean-Baptiste Andrea

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

## Comment est né ce projet de roman sur le thème de l'enfance ?

**Jean-Baptiste Andrea** L'idée d'une histoire dominée par l'enfance a germé dans mon esprit pendant quatre ans. Ce thème m'intéresse particulièrement car je pense que c'est à ce moment là qu'on puise sa créativité et le courage de faire un métier artistique. J'avais en tête le décor et le personnage principal, mais je ne savais pas encore quelle forme allait prendre l'histoire, ni combien de personnages j'allais mettre en scène. Un jour, je me souviens très précisément, alors que je me promenais dans la campagne, les éléments du récit se sont tout d'un coup agencés, l'ensemble s'est mis en place... La structure narrative s'était élaborée en marchant. Je suis rentré chez moi rapidement, j'ai rédigé le premier chapitre et ensuite, je n'ai plus cessé d'écrire jusqu'au point final. En deux mois, j'avais achevé mon roman.

## Pourquoi avoir choisi cette date, un été 1965 ?

**J-B.A.** Je voulais une temporalité débarrassée des parasites de la technologie afin de recentrer l'action sur les êtres humains. Je viens d'un coin perdu dans la campagne et j'ai un côté ermite. C'est pourquoi la nature tient un rôle si important dans mon roman, une nature absolue qui ne risque pas d'être perturbée par les téléphones portables, les ordinateurs, les réseaux sociaux...

**Mais cette précision, « 1965 », contraste avec le fait que le jeune protagoniste ne cesse de mentionner qu'il a du mal à évaluer le « temps chronique » fixé par le calendrier...**

**J-B.A.** Estimer le passage du temps, la durée, tout ce qui est relatif n'est

pas facile pour mon personnage surnommé Shell. Il ne sait dire, par exemple, si deux mois sont une longue ou courte période. Il a de la peine aussi à retenir les chiffres ; par contre, ceux du calendrier finissent par s'imprimer dans son cerveau et il se souvient de 1965 qui concerne son présent. J'ai choisi cette date de façon un peu arbitraire, mais aussi parce qu'elle est en plein dans les années soixante, dont l'esprit et l'état du monde m'intéressaient, et me plongeaient dans une sorte de sur-réalité. Je me suis laissé porter par le personnage. Ses difficultés relatives au temps sont apparues au moment où je les ai mentionnées dans la narration. En ce sens, tout n'était pas calculé au millimètre... Entre les points de rendez-vous préétablis par lesquels je voulais passer et la fin du récit que j'avais déterminée, je me suis autorisé une grande liberté. Raconter le trajet de ce jeune garçon, ce que je vois et ce que je ressens à un moment donné de l'écriture, telle a été ma démarche. Je n'ai pas rédigé au préalable une fiche décrivant le protagoniste. J'ai écrit de façon très instinctive, à fleur de peau.

## Est-ce que cette histoire entre rêve et réalité fait référence à des instants vécus dans votre enfance ou des faits qui vous ont été racontés ?

**J-B.A.** Oui, il y a des références à des événements que j'ai vécus. L'histoire ne se veut absolument pas autobiographique mais j'ai utilisé, transformé des moments ou des sensations connus. Bien que je ne sois pas Shell, j'ai puisé dans mon enfance des micro-détails, des éclats des étincelles pour alimenter mon histoire. Ce qui m'intéressait, c'était de tisser une trame avec des éléments neufs et anciens, réels et fictionnels. En écrivant, je me mettais dans la situation



Jean-Baptiste Andrea  
© Vinciane Lebrun-Verguethen

Jean-Baptiste Andrea est né en 1971. Diplômé de Sciences-Po Paris et d'une école de commerce, il travaille comme traducteur avant de bifurquer vers le cinéma où il est réalisateur et scénariste. Il a signé *Dead End* et *La Confrérie des larmes*. *Ma reine* est son premier roman.



Jean-Baptiste Andrea  
*Ma reine*  
Éditions L'Iconoclaste  
240 pages, 30 août 2017.  
Prix « Envoyé par la Poste » 2017.

du personnage et j'ai donc utilisé comme tremplin une expérience réelle, sensorielle ou émotionnelle sur laquelle j'ai pris appui pour pouvoir échafauder la narration. Pour autant, il ne s'agit pas d'une expérience vécue qui serait dissimulée sous un vernis de fiction.

**Parfois, on imagine que ce personnage a existé dans votre enfance, qu'il a été un voisin, un camarade de classe...**

**J-B.A.** Je ne voulais pas que ce personnage soit un symbole ou une métaphore, et j'apprécie qu'il donne l'impression d'avoir existé. Il y a en effet beaucoup de vérités en lui, un peu de moi aussi. J'espère que les lecteurs refermeront le livre en ayant un regard différent sur les enfants. La fin du récit est ouverte, laisse libre cours à l'interprétation. Chacun se l'approprie. Pour moi, sa rencontre avec Viviane n'est pas de l'ordre du rêve, elle a eu lieu dans la réalité de l'histoire mais Shell doute qu'un événement si merveilleux lui soit arrivé parce qu'il manque de confiance en lui.

**Avoir choisi le prénom « Viviane », ce n'est pas anodin. Dans la légende arthurienne, la fée Viviane réduit à la merci de son amour Merlin l'Enchanteur...**

**J-B.A.** J'ai cherché un prénom qui existait dans les années soixante et qui me plaisait pour sa sonorité mais je ne l'ai pas choisi en pensant consciemment au personnage mythique. En même temps, je suis très féru de contes et de légendes et j'en ai lu énormément. Il est donc possible que ce choix ait une résonance psychanalytique, ou du moins, s'ancre dans mon imaginaire personnel. Pourtant, je n'y ai pas pensé un seul moment. Mais c'est très bien que ce soit là aussi, et que ça m'échappe.

**La présence de Viviane, son mystère, la fascination du personnage principal pour cette petite fille, les jeux dans la nature du Sud de la France font un peu penser au *Temps des secrets* de Marcel Pagnol... Vous en êtes-vous inspiré ?**

**J-B.A.** Il est vrai que les textes de Pagnol sont mes premières émotions littéraires. En Provence où j'ai grandi, on étudiait au cours de sa scolarité les auteurs du pays, Marcel Pagnol, Frédéric Mistral. Nous faisons souvent des visites à Tarascon... *Le Temps des secrets* et toute la trilogie d'ailleurs sont des textes magnifiques qui ont fait partie de mon éducation et qui m'ont bouleversé. Cette référence me flatte, bien sûr. Mais j'avais oublié le rapport entre la petite fille et le garçon qui apparaît sous les traits de Pagnol enfant dans

*Le Temps des secrets*, et je ne pense pas m'en être inspiré. Si je me souviens bien, la petite fille est assez cruelle, alors que dans mon récit, il y a une véritable histoire d'amour, partagée. Ce serait manquer le personnage que de caractériser Viviane par sa cruauté. Elle teste en effet les limites de son pouvoir, de sa séduction, mais cette mise à l'épreuve ne va pas plus loin et ne nie pas la sincérité de l'émotion qui la lie au garçon. De plus, il ne s'agit pas de la Provence de Pagnol qui est beaucoup plus douce que celle de Giono, les Alpes de Haute-Provence. J'ai situé mon histoire un peu plus à l'est de Manosque, dans cette vallée de l'Asse où les paysages sont très beaux mais très austères, arides. On peut y mourir de froid en hiver alors qu'à Aubagne, ce n'est pas le cas. Pour cette raison également, je n'ai pas pensé à l'univers de Pagnol parce que la nature, qui tient une part très importante et devient presque un personnage, est différente.

**Quand Viviane disparaît, le berger, Matti, prend la relève comme pour rétablir un face à face avec le jeune garçon...**

**J-B.A.** Matti est peut-être le seul adulte qui le comprend, l'aide à grandir, lui parle normalement, et il fait le lien avec Viviane. Il a une fonction de guide et de passeur. Il n'a évidemment pas les mêmes problèmes que Shell mais il lui ressemble un peu. Pour une raison qu'on ignore dans le livre, il a fui le monde, il s'est mis en retrait, a abandonné sa famille, mais avec Shell, il va davantage s'ouvrir... Shell que le monde adulte regarde comme un malade, dont le père est désemparé, la mère affectueuse mais étouffante, ne trouve aucun soutien chez ses parents. Matti, malgré un passé mystérieux, une addiction à l'alcool, va tenir le rôle de modèle et apaiser le jeune garçon.

**Vous êtes réalisateur et scénariste. Est-ce que le cinéma a eu une influence sur l'écriture de votre roman ?**

**J-B.A.** Peut-être, mais je n'ai pas écrit ce roman avec les codes que requiert l'écriture d'un film, notamment une structure en trois actes. Toutefois, je suis sûr que d'avoir écrit vingt ans pour le cinéma apporte une forme de discipline évidente, une façon de penser, une appréhension de ce qu'est la construction d'un récit. Il est vrai que des lecteurs ont trouvé mon texte cinématographique, mais ce n'est pas tant l'influence du cinéma que le fait d'avoir un cerveau qui fonctionne par association d'images, et une mémoire photographique, visuelle, plutôt que sémantique ou auditive.

**Cette impression d'écriture picturale ou cinématographique vient peut-être du fait que l'on retrouve également dans votre récit les notions d'arrière-plan, de premier plan et de mise en relief notamment par le biais des alternances de temps...**

**J-B.A.** C'est possible mais lorsque j'écris, je ne réfléchis pas à un procédé cinématographique, à un style particulier, je me mets dans une sorte de disponibilité, de concentration et je retravaille très peu mes phrases. Je les relis et je vois tout de suite si la musique est là, si l'effet produit me convient et je cherche un impact au-delà des mots, qui vise quasiment à l'abstraction. Pour faire ressentir les émotions réelles, la situation telle que je la ressens, le mot est presque un obstacle, je cherche l'élément le plus brut, le plus direct, le plus organique. J'utilise des phrases simples, frontales. J'affectionne particulièrement l'écriture de John Fante et celle de Jack Kerouac. Le style doit à la fois magnifier l'histoire pour emporter le lecteur, et se faire oublier. Du cinéma, j'ai retenu le procédé de l'arche narrative qui présente le parcours et l'évolution d'un personnage, son voyage intérieur, la transformation que l'histoire va lui faire subir.

**Le roman vous apporte-t-il plus de liberté que l'écriture d'un scénario ?**

**J-B.A.** Oui, le roman me donne la liberté qui commençait à me manquer au cinéma où il faut faire de gros compromis. Si j'ai envie d'écrire un roman qui se passe sur la planète Mars ou au fond des océans, je peux le faire en toute liberté puisqu'il n'y a pas de contraintes de production, de contraintes financières... On réalise des films avec des budgets de plus en plus importants quand on veut progresser dans ce métier, et plus les films deviennent chers, moins ils peuvent être créatifs. C'est une équation qui ne me convient plus. Avec la littérature, j'ai retrouvé la fraîcheur que j'avais en débutant au cinéma.

**Comment s'est fait le choix de l'éditeur ? Avez-vous envoyé votre texte à nombre de maisons d'éditions ?**

**J-B.A.** Le cinéma et l'édition sont des milieux hermétiques. Je ne connaissais donc personne dans le monde de l'édition qui était pour moi une sorte de forteresse. J'ai adressé mon manuscrit par la poste à la plupart des grandes maisons. Puis, quelqu'un m'a suggéré de l'envoyer à L'Iconoclaste. Ce que j'ai fait et j'ai aussitôt reçu une réponse positive. Je mesure maintenant la chance que j'ai de publier dans cette petite maison dynamique, à un moment de son histoire où elle développe son pôle littérature.

**Être récompensé pour un premier texte publié, c'est un bel encouragement, n'est-ce pas ?**

**J-B.A.** Je suis très flatté ou plutôt très ému. Les honneurs ne m'intéressent pas particulièrement, je ne suis pas féru d'interviews ni de mise en avant, au contraire, je préférerais rester chez moi, mais ce prix m'autorise à penser que j'ai écrit une histoire qui peut intéresser des lecteurs... Il donne aussi une voix au personnage, une voix au livre et je suis ému d'avoir su toucher un lectorat.

**Avez-vous commencé à travailler à un autre projet de livre ? Sur quel sujet ?**

**J-B.A.** Oui je viens de terminer mon second roman écrit pendant l'été. Après quelques prises de notes pour ne pas oublier les événements précis qui prennent part à la narration, l'écriture s'est imposée à moi presque brutalement. Je ne peux pas encore parler du sujet mais vous dire que c'est une histoire romanesque.

## Deux questions à Lola Nicolle, éditrice à L'Iconoclaste.

Propos recueillis par N. Jungerman

**Qu'est-ce qui vous a frappé en lisant le manuscrit de Jean-Baptiste Andrea ?**

**Lola Nicolle** J'ai été frappée par son écriture très visuelle, une écriture qui vous emporte, vous kidnappe. J'étais à Paris, rue Jacob, et en même temps en Provence dans les années 1960. Je me suis laissé happer par les tableaux que dresse Jean-Baptiste, par les images qui suggèrent avec poésie la lumière et les couleurs des paysages de cette vallée de l'Asse.

**Avez-vous un peu retravaillé le texte avec lui ?**

**L.N.** Nous avons très peu retravaillé le texte, à peine quelques éléments narratifs. Jean-Baptiste a une écriture fulgurante, tout est en équilibre et on ne peut changer une phrase au risque de casser cet équilibre.

# Extraits choisis

Extraits choisis - Jean-Baptiste Andrea  
Ma reine

© Éditions L'Iconoclaste, août 2017.

Foudre de guerre. Génie. Lumière. C'était tout ce que je n'étais pas, on n'arrêtait pas de me le répéter. Maintenant il faut que je le dise, je suis bizarre. Moi je ne trouve pas, mais les autres oui.

Physiquement, je suis normal. Je me trouve même plutôt pas mal quand je me regarde dans la glace après mon bain, si je plaque bien mes cheveux mouillés en arrière je ressemble un peu à Don Diego de la Vega moins la moustache.

J'ai voulu la pluie. Je l'ai tant voulue que quand elle est venue, je ne savais plus comment l'arrêter. C'était une grosse pluie rose, vert, bleu, elle prenait la couleur d'un rien. Elle assomait les oiseaux. Il a plu comme ça pendant je ne sais pas combien de temps. Les vieux disaient qu'ils n'avaient jamais vu ça. Ils parlaient de leurs ancêtres et de Dieu et du ciel et de tout sauf de la raison de la pluie : moi.

Elle connaissait un endroit, elle a dit, et elle m'y a emmené. C'était une petite cabane ronde en pierre grise, le genre que les bergers ou les chasseurs utilisaient. Un gros buisson de ronces mortes bouchait la porte mais il y avait un trou dans le mur à l'arrière, juste là où se courbait et devenait le toit, il suffisait d'escalader les pierres éboulées pour rentrer. Ça n'était pas aussi bien que ma chambre à la station mais ça me plaisait quand même parce que ça me faisait penser à un vaisseau spatial. De l'intérieur, on ne voyait que les murs courbes et un cercle de ciel, ça ressemblait aussi à ces maisons de glace dans mon livre préféré, je l'avais lu et relu celui-là, parce qu'il n'y avait presque pas de texte et d'énormes images.

Viviane a sorti des barres de chocolat de sa poche, une pomme, un bout de fromage. Tout d'un coup j'ai eu très faim, je n'avais pas mangé depuis les arbouses, et j'ai dévoré ça comme un ours. Puis on s'est allongés sous le ciel rond, j'ai imaginé qu'on était tout au bout d'un télescope géant et qu'à l'autre extrémité, quelqu'un nous regardait peut-être. J'ai failli faire un signe mais je me suis retenu pour ne pas avoir l'air ridicule. Viviane a bougé les pieds et elle s'est tournée vers moi. – Qu'est-ce qu'on fait ?

J'ai haussé les épaules. Je ne savais pas, c'était elle la reine. Moi je ne faisais qu'obéir et je trouvais ça bien. À elle, je pouvais obéir sans avoir l'impression d'être un enfant.

Elle arrivait toujours du même côté, là où les champs montaient vers les montagnes, et leurs ondulations cachaient ce qu'il y avait dans les creux. Je me suis installé sur le toit pour l'attendre, j'avais peur qu'elle ne vienne pas mais elle est apparue très loin et elle est devenue elle, Viviane, je l'ai reconnue à ses cheveux et à sa façon de marcher sans rien déranger autour d'elle.

J'ai dû me retenir tellement j'avais envie de courir. Je suis redescendu et je l'ai attendue dans ma maison en faisant celui qui s'en fichait, comme quand j'attendais le père Noël autrefois, avant que ce connard de Macret me dise qu'il n'existait pas. Qu'est-ce qu'il en savait, Macret, de toute façon ? Je lui

avais crié que le père Noël n'allait pas chez lui et que c'était pour ça qu'il ne l'avait jamais vu, mais mes parents avaient fini par m'avouer la vérité. Je m'étais allongé dans ma chambre et je n'avais pas bougé pendant trois jours, on avait même dû faire monter le Dr Bardet. Comme il n'était pas là, c'était sa remplaçante qui était venue, j'avais regardé sa poitrine pendant qu'elle m'auscultait et ça m'avait fait aller mieux tout de suite. Depuis, mes parents racontaient à tout le monde que la remplaçante était le meilleur médecin du coin, meilleur même que Bardet. J'étais d'accord.

©L'Iconoclaste, 2017

**Ma reine de Jean-Baptiste Andrea, L'Iconoclaste, rentrée littéraire 2017.**

Vallée de l'Asse. Provence. Été 1965. Il vit dans une station-service avec ses vieux parents. Les voitures qui passent sont rares. Shell ne va plus à l'école. Il est différent.

Un jour, il décide de partir. Pour aller à la guerre et prouver qu'il est un homme. Mais sur le plateau qui surplombe la vallée, nulle guerre ne sévit. Seuls se déploie le silence et les odeurs du maquis. Et une fille, comme un souffle, qui apparaît devant lui. Avec elle, tout s'invente et l'impossible devient vrai. Il lui obéit comme on se jette du haut d'une falaise. Par amour. Par jeu. Et désir absolu.

Ma reine est une ode à la liberté, à l'imaginaire, à la différence. Jean-Baptiste Andrea y campe des personnages cabossés, ou plutôt des êtres en parfaite harmonie avec un monde où les valeurs sont inversées, et signe un conte initiatique tendre et fulgurant. (Présentation de l'éditeur)

## Jean-Baptiste Andrea - Agenda Rencontres

### Octobre

- Vendredi 6 : 19h, Librairie du cours, Lyon
- Jeudi 12 : 18h, Librairie Cook & Book, Bruxelles.
- Vendredi 13 : 19h, Librairie La Lison, Lille.
- Samedi 14 : 10h30-14h, Librairie Au temps libre, Lille.
- Mardi 17 : 20h, Librairie d'Odessa, Paris.
- Mercredi 18 : 19h, Cyprès/Gens de la lune, Nevers.

### Novembre

- Samedi 4 : 18h, La Rose des vents, Dreux.
- Du vendredi 17 au dimanche 19 : Fête du livre du Var, Toulon.
- Mercredi 22 : Autour des mots, Roubaix.
- Jeudi 23 : Le Comptoir des mots, Paris.
- Mercredi 29 : 19h, La case des pins, Saint Brévin.
- Jeudi 30 : 19h, Au livre dans la Théière, Rocheservière.

### Décembre

- Samedi 2 : Charlemagne, Hyères.
- Jeudi 7 : Librairie Imaginaire, Annecy.

## Sites internet

Éditions L'Iconoclaste

<https://www.editions-iconoclaste.fr/>

## Le Prix « Envoyé par la Poste »

Philippe Bajou, Secrétaire Général du Groupe La Poste et Directeur général Adjoint, a remis vendredi 1<sup>er</sup> septembre, au nom de Philippe Wahl, Président Directeur Général du Groupe La Poste et Président de la Fondation d'entreprise La Poste, le Prix littéraire « Envoyé par La Poste » à Jean-Baptiste Andrea pour son livre *Ma reine*, publié aux Éditions L'Iconoclaste. La remise du prix s'est déroulée au Centre National du Livre.

Créé en 2015, le prix « Envoyé par La Poste » est ouvert à tout éditeur (à l'exception des éditeurs à compte d'auteur) qui a décidé de publier à la rentrée de septembre un roman ou un récit écrit en langue française. Ce prix récompense un ouvrage découvert par un éditeur, sans autre recommandation que le talent de l'écrivain, et qui a été adressé à son comité de lecture par voie postale.

Le lauréat reçoit 2500 euros. Son livre est recommandé auprès du public et auprès des 500 000 postiers actifs et retraités. La Fondation La Poste passe par ailleurs commande de 600 exemplaires de l'ouvrage à l'éditeur.

### Les membres du jury

Olivier Poivre d'Arvor,  
Écrivain, Ambassadeur de France en Tunisie,  
Président du jury

Dominique Blanchecotte,  
Déléguée générale de la Fondation  
d'entreprise La Poste

Marie-Laure Delorme,  
Journaliste *JDD*

Serge Joncour,  
Écrivain

Marie Lloberes,  
Directrice de La Poste Conseil

Christophe Ono-dit-Biot,  
Écrivain, Directeur adjoint de  
la rédaction du *Point*

Thierry Froger,  
Enseignant, Écrivain  
(lauréat du 2<sup>ème</sup> Prix « Envoyé par La Poste »).

### Les six ouvrages sélectionnés

Jean-Baptiste Andrea, *Ma reine*  
(L'Iconoclaste)

Emmanuel Brault, *Les Peaux rouges*  
(Grasset)

Emmanuelle Favier, *Le courage qu'il faut aux rivières*  
(Albin Michel)

Catherine Gucher, *Transcolorado*  
(Gaïa éditions)

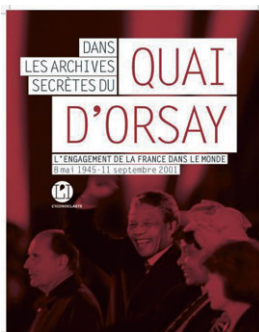
Yves Revert, *Carlos et Budd, ovation et silence*  
(Verdier)

Thierry Soulard, *Qui es-tu Yann Andrea ?*  
(Les Busclats)



## Dans les archives secrètes du Quai d'Orsay

Par Corinne Amar



En 2015, sous la direction d'Emmanuel de Waresquiel, et avec la collaboration d'une cinquantaine d'historiens, paraissait aux éditions L'Iconoclaste *Dans les archives secrètes du Quai d'Orsay* (une version revue et augmentée de l'album illustré *Mémoires du monde, cinq siècles d'histoires inédites et secrètes au Quai d'Orsay* sorti en 2001), qui nous dévoilait plus de deux cents documents – manuscrits, télégrammes, rapports de missions, album de photos, dessins, cartes, traités – extraits du fonds d'archives du Ministère des affaires étrangères, parcourant cinq siècles d'histoire, de Christophe Colomb à la chute du mur de Berlin... Le fonds du Quai d'Orsay ouvre, aujourd'hui, à nouveau ses archives sur notre histoire la plus récente, de 1945 à 2001, qui va de la Libération aux attentats contre les tours du World Trade Center. Cet ouvrage, publié aux mêmes éditions, paraît sous la direction scientifique de Maurice Vaïsse, historien des relations internationales, et de Hervé Magro, historien, diplômé de l'Institut national des langues et civilisations orientales (turc) et directeur des Archives diplomatiques. Là aussi, la masse d'archives impressionne ; télégrammes, photographies, cartes, résumés de séances ministérielles, transcriptions d'entretiens secrets, notes, journaux de bord de diplomates qui font part de l'événement au loin, précis, éclairants... ; autant de traces pour déchiffrer le monde, autant de témoignages qui mettent à jour ces changements qui ont ébranlé les relations internationales de cette époque, et dont l'existence néanmoins, n'empêche pas le travail critique ou d'interprétation... Évoquons quelques dates. À commencer par le premier des événements, en 1945 ; la date de fin de la Seconde Guerre mondiale, officiellement en Europe, le 8 mai 1945, à 23h01 (heure allemande), peu après la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie, signée la veille, à Reims. Le 30 avril, à Berlin, enfermé dans son bunker, Hitler s'est suicidé, et avec son suicide, c'est la fin de l'espoir allemand. C'est à Von Krosgk, ministre principal de l'amiral Dönitz (désigné par Hitler comme président d'un « gouvernement intérimaire du Reich », Goebbels s'étant suicidé

au moment même de sa désignation en tant que chancelier) qu'il incombe d'annoncer à son peuple la fin. « (...) La poursuite de la guerre ne serait qu'un gaspillage insensé de sang et conduirait à une inutile désintégration. Le gouvernement qui a le sens de ses responsabilités quant à l'avenir de sa nation a été forcé à la suite de toutes les forces physiques et matérielles de l'Allemagne de demander à l'ennemi la cessation des hostilités. » Ainsi commence sa note d'information écrite le 7 mai 1945, signant l'acte de capitulation militaire. Le 6 août 1945, la première bombe atomique est lancée sur Hiroshima, par l'armée américaine, le 9 août, sur Nagasaki. Le président américain, Harry Truman a pris la décision d'autoriser les bombardements atomiques contre le Japon. Ce dernier signera, avec sa capitulation le 2 septembre 1945, la fin de la Seconde Guerre mondiale en Asie. Le diplomate Francis Lacoste envoyé sur place avec une délégation française six mois après la première explosion sur Hiroshima, pour rencontrer les survivants et les experts scientifiques, fera un rapport de cette visite, de ces rencontres. Retour en arrière. Le 6 août 1945, à 8h15 du matin, une bombe atomique de 15 kilotonnes larguée par un avion bombardier américain, explosait à 600 mètres au-dessus d'Hiroshima, chef-lieu de préfecture et la septième ville la plus peuplée du Japon, « nœud de communication essentiel pour l'effort de guerre japonais ». À cette même seconde, l'explosion créait une immense boule de feu, à l'intérieur de laquelle s'élevait une température de plus d'un million de degrés Celsius, et l'onde de choc était telle qu'elle pulvérisa cette ville de 300 000 habitants. Matière combustible consumée, corps calcinés, objets fondus sous l'effet de la chaleur ; quatre-vingt-dix pour cent des bâtiments de la ville furent détruits dans un rayon de trois kilomètres autour de l'épicentre, plus de cent-trente mille habitants furent tués. Aujourd'hui, on évalue ce nombre à deux-cent mille, au regard des blessés décédés peu après de leurs blessures... Et le pire, avec les conséquences des radiations, restait à venir. Les Américains, selon le rapport de Francis Lacoste, ne donneront pas d'explications sur les motifs qui les auront conduits à prendre cette ville pour cible. La reconstruction de la ville sera longue, difficile, il faudra composer avec des abris de fortune fabriqués avec des matériaux non calcinés, pallier au manque de nourriture, rouvrir les lignes de chemins de fer... « Pourtant, la vie commence, très lentement à reprendre à Hiroshima. (...) Le soir, les travailleurs, hommes et femmes reprennent le tramway électrique qui les ramène vers les banlieues où ils s'étaient réfugiés, et où ils attendent le moment de se réinstaller, à leur ancienne place, sous un nouveau toit. Mais il faudra attendre longtemps pour que soit complètement cicatrisée cette terrible blessure, la plus soudaine et l'une des plus graves qui ont frappé le Japon, et qui a atteint, moralement, de manière



bien plus profonde encore, toute la communauté des nations. » Dix-huit années seront nécessaires à la ville pour dépasser son niveau de vie d'avant-guerre. En 1948, l'Europe, sortie dévastée de la guerre, est divisée, les états sont confrontés au défi de la reconstruction mais aussi de la division entre Ouest et Est, et le continent européen apparaît bien vite comme un enjeu de la Guerre froide naissante, alors que des crises crispent les positions (*Coup de Prague*, le 25 février ; *blocus de Berlin* le 24 juin). On a une Europe coupée en deux. En 1949, le 24 janvier, la France reconnaît officiellement l'État d'Israël, après des mois de négociations. Le 14 mai 1948, c'est la fin du mandat britannique sur la Palestine, et la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël par le président de l'Agence juive, David Ben Gourion, et en dépit de la décision américaine, Paris ne reconnaît pas Israël. La France, *figure humaniste et résistante*, était aussi « une puissance méditerranéenne, forte de 25 millions de musulmans, et la *filles aînée de l'église*, en Terre sainte, traditionnelle, protectrice des chrétiens. ». En 1956, les chars soviétiques entrent dans Budapest, brisant l'espoir des Hongrois descendus dans la rue et voulant croire à la liberté ; en 1958, à Moscou, l'auteur du roman *Le Docteur Jivago*, Boris Pasternak (1890-1960), obtient le prix Nobel de littérature, mais Moscou s'insurge, dénonçant une nouvelle provocation de l'Occident, qualifiant le roman de calomnie anti-soviétique, excluant le romancier de l'union des écrivains soviétiques ; en 1961, c'est la construction du mur de Berlin ; en 1975, les khmers rouges entrent dans Phnom Penh, capitale du Cambodge, et c'est le début d'une dictature qui va mener à la folie meurtrière et provoquer la mort du quart de la population du pays ; début janvier 1979, le destin de l'Iran bascule, avec la chute du Chah Mohamed Reza Pahlavi ; en 2001, à New York, le 11 septembre, au matin, entre 8h46 et 10h03, les États-Unis sont frappés en plein cœur, faisant basculer le monde... Et c'est dans le chaos de ces événements, de dizaines d'autres encore, majeurs, que des diplomates, ici et là, font entendre leur voix.

.....

*Dans les archives secrètes du Quai d'Orsay,  
L'engagement de la France dans le monde,  
8 mai 1945 - 11 septembre 2001*  
Sous la direction scientifique de Maurice Vaisse  
et Hervé Magro  
L'Iconoclaste, 400 pages, 39 €.

Avec le soutien de



## Lorenza Foschini La Princesse de Bakounine

Par Gaëlle Obiégly



La passion est le maître mot de cette biographie. Deux tempéraments se croisent et s'unissent en un désir, la révolution. Plus que le détail de leurs échanges, c'est leur cadre qui prime dans cet ouvrage d'un attrait romanesque. La princesse Zoé, issue de la haute aristocratie russe, quitte son pays et son milieu dont les convenances l'étouffent. Son idéal politique n'a

alors pas de visage. Elle le rencontrera sous les traits spectaculaires de Bakounine. Au fil des pages, nous entrons dans l'intimité de l'éminent révolutionnaire et de Zoé, princesse Obolenski. Par son ascendance et son mariage, elle représente l'ordre social honni par les anarchistes. Ils se lient pourtant. C'est cette histoire, aux accents tragiques, que raconte Lorenza Foschini.

L'auteure fait alterner les portraits des deux protagonistes. Bakounine, l'emblème du XIXème siècle libertaire. Et cette femme, un exemple d'émancipation. Leurs origines se ressemblent. Tous deux appartiennent à l'aristocratie russe. L'ambiance familiale où ils ont grandi est évoquée dans un cas comme dans l'autre avec une richesse descriptive donnant à l'ouvrage sa dynamique et son ampleur. Il s'y trouve peu de photographies mais une quantité d'évocations imagées. Celles-ci s'appuient sur les nombreuses archives consultées par Lorenza Foschini qui patiemment réussit à faire parler jusqu'aux pierres tombales. Elle sonde, par exemple, un regard dans une très ancienne photographie, remarque une broche en émeraude qui ferme le col d'un corsage dont elle détaille la confection. Visages, vêtements disent les sentiments, la condition sociale, l'état d'esprit. Avant le changement de vie de la princesse, son union nous est dépeinte. On voit cette rigidité, cette « vacuité pompeuse » du prince Obolenski dans sa veste ornée de galons, de médailles qui n'est pas sans rappeler celle des futurs dignitaires de l'Union soviétique. Tandis que de Zoé, sa

jeune épouse, il nous est présenté le visage intelligent, « à l'expression légèrement courroucée », aux yeux noirs, grands, pleins de curiosité. Quant à Bakounine, sa mise déglinguée d'aristocrate révolutionnaire est, elle aussi, précisément rapportée, et surtout sa physionomie aussi hors norme que son esprit.

Un beau jour, Zoé rencontre enfin quelqu'un à sa mesure, et Bakounine, qui s'ennuie aux conversations insipides, se rapproche de cette Russe intense. Ils se rencontrent à Naples, nouvelle étape de l'épopée du révolutionnaire qui s'est échappé du bagne sibérien. Il y a été condamné en raison de son activisme politique dont les péripéties sont narrées jusqu'au moment de la pause italienne qui fait la matière de ce livre.

Zoé, elle, pour atteindre ce paradis, a prétexté la mauvaise santé de sa fille. Il lui fallait quitter la Russie et surtout le carcan aristocratique. Elle-même, fille de l'influent comte Soumarokov, a été éduquée dans le respect de valeurs qu'elle rejette, la foi, la patrie, le souverain. Très jeune, elle a fait un mariage de convenances. S'éloigner des règles hypocrites, tel est le véritable motif de son voyage en Italie qui sera le début de l'exil.

Le climat méditerranéen devait améliorer l'état de l'enfant. Elle part donc avec cette petite fille et les quatre autres enfants. Arrivée à Naples en 1866 avec sa suite princière, elle y passera deux années dans un cadre paradisiaque. On ignore comment elle a rencontré Bakounine. Très vite, ils deviendront, le temps de ce séjour, inséparables. C'est à Naples que Zoé découvre la misère du peuple et sympathise avec les idées politiques de Bakounine. « Depuis que j'ai conscience de moi, je suis révolutionnaire » a-t-il déclaré. Elle met son immense fortune au service de l'anarchie. Un cercle se forme autour de Bakounine et de la princesse qui finance la cause révolutionnaire. Ils vont et viennent entre Naples et Ischia. Leur vie se partage entre activités subversives et les plaisirs aristocratiques. Le théâtre et les croisières dans le golfe de Naples, notamment. Dans cette nature éblouissante, la princesse se rallie au combat de Bakounine qui vise la destruction de l'ancien ordre et l'avènement d'un monde nouveau. Durant cette période, il utilise pour la première fois le mot « anarchie » dans une lettre à ses compagnons. Sa pensée extrême se voit formulée dans la chaleur torride de ces îles italiennes amoureusement dépeintes par l'auteure napolitaine. La beauté du paysage avive l'âme exaltée de la princesse russe. Et son esprit est porté par les théories de Bakounine. La liberté absolument paritaire entre hommes et femmes est un des principes fondamentaux de son *Catéchisme révolutionnaire*. Zoé, l'émancipée, incarne probablement l'idéal de femme nouvelle dont il parle. A ses enfants, la princesse offre une éducation favorisant la liberté, l'instinct, l'imagination ; aux antipodes de ce qui est prôné par son rang. Cette philosophie, ainsi que son soutien

aux activistes anarchistes, font de la princesse un objet de scandale. Et parce qu'elle inflige le déshonneur à sa noble et illustre famille, elle sera sommée de rentrer en Russie, de reprendre place au palais. Orgueilleuse et obstinée, elle s'opposera à la marche arrière, fut-ce au sacrifice de son train de vie luxueux et son attachement à ses enfants. Ceux-ci lui seront arrachés, ainsi que son patrimoine, sur ordre du tsar. Pas de retour en arrière, Zoé Obolenskaïa est née Soumarokov, autre illustre famille dont la devise est « en avant toute ». Vivre intensément, dangereusement, à l'aventure, c'est à ça qu'elle se voue à travers des choix politiques, portés par l'intellect et l'émotion.

Dès sa rencontre avec Bakounine, au printemps 1866, l'horizon s'est élargi. Désormais, elle évolue aussi bien parmi le peuple que chez les nobles, guidée par l'idéal de liberté prôné par Bakounine. Alors encore très fortunée, elle se plaît à dépenser son argent pour la cause révolutionnaire qui mettra fin à la classe dominante dont elle est issue, comme Bakounine.

Bien plus tard, la révolution à laquelle il a voué sa vie, se produira. Il ne la verra pas. Il aura cru à cet événement dont il s'entretenait sous les pins, dans la douceur italienne, avec la princesse dont la descendance, pour partie, périra sous les coups du peuple libéré de son oppresseur. Ce renversement de l'ordre du monde, elle l'a souhaité. Quant à Bakounine, il en a même été le prophète. En effet, il avait prédit que l'obsession révolutionnaire et la passion destructrice s'empareraient du pays des tsars. La révolution ne pouvait se produire qu'en Russie, disait-il, en raison de l'atmosphère imposée par l'autocratie qui favorisait les germes de « tempêtes ». L'occident, trop civilisé, avait, selon lui, perdu l'esprit révolutionnaire et l'élan insurrectionnel. Affaire d'intellect et de tempérament, de théorie et d'instinct, d'analyse et d'imagination, tels sont les composants de la relation de Bakounine et de la princesse. On ne sépare pas la vie et la politique, de même l'on fréquente aussi bien les ouvriers que les aristocrates. On parle à tous de la même manière, avec une érudition assumée, avec mégalomanie et simplicité. Le renversement trouve son point de départ dans les mœurs, Lorenza Foschini en a fait son parti pris d'écriture, dotant sa considérable enquête d'évocations sensibles. La forme de vie témoignant, chez ces héros d'un autre temps, de leurs engagements politiques.

.....

Lorenza Foschini  
*La Princesse de Bakounine*  
 Trad. de l'italien par Karine Degliame-O'Keeffe  
 Éditions La Table Ronde, Collection Quai Voltaire,  
 21 septembre 2017.

# Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

## Récits autobiographiques



**Hélène Gestern, *Un vertige, suivi de La séparation*.** « Avril, hôtel des Thermes. Je suis partie en vacances avec une amie, pour sortir d'un temps devenu intolérable. Une après-midi, nous allons nager à l'hôtel des Thermes, dans la piscine d'eau salée. Je parcours le bassin, et tout à coup, la douleur ne fait plus qu'un entre chair et pensée. » C'est cette souffrance là, violente, et surtout, continue, absurde, anéantissante, que fait l'amour quand il déserte, que laisse l'autre quand il

est parti, n'aime plus, ne veut plus, en somme... La narratrice est à Saint-Malo, à la piscine, et elle nage, loin de la rumeur du monde – *comment oublier ? c'est impossible* –, une longueur après l'autre, immersion volontaire, radicale, désespérée, corps accidenté, corps traumatisé. La narratrice a connu un homme, l'a aimé follement, trois années ont passé, puis, il l'a quittée, lui annonçant froidement, par mail que c'était fini. Il était marié, avait un enfant, assumait mal cette double vie... Pourtant, c'est lui qui fera tout pour la retrouver des années plus tard, alors que la terrible souffrance a pu s'atténuer, cicatriser, que l'attente n'est plus que lointain souvenir apaisé, que la vie a repris corps... Elle renouera l'histoire d'amour, il rompra à nouveau. « Qu'est-ce qu'une séparation ? Qu'est-ce qu'il se passe, quand l'autre part ? Comment affronter la sidération, l'incompréhension de la désertion de celui qu'on croyait tant connaître, comment redevenir l'acteur de sa propre vie, comment museler le chaos en soi, comment l'exorciser, l'apprivoiser... *Suis-je morte*, s'est-elle demandé quand la douleur était telle qu'elle n'imaginait pas en revenir... Comment ne pas mourir d'une rupture d'amour, de cette déflagration qui emporte tout avec elle, de cette mort de l'autre et de soi, en soi, si intime, si indicible ? *Par l'écriture*, nous dit-elle... Éd Arléa, 1er/mille, 95 p., 16 €. Corinne Amar



**Frédéric Boyer, *Là où le cœur attend*.** Chez les Mystiques, le mot déréliction renvoie à cette épreuve de la vie dans laquelle le fidèle a le sentiment qu'il a perdu la grâce, qu'il est rejeté, pour l'éternité. Plus de rêves, plus d'attentes, plus d'ivresse, plus de désirs, plus de curiosité, plus de conquêtes, plus de vie... Voilà ce mal brutal, incompréhensible, mortifère, dont l'auteur est frappé, une nuit, et la surprise en est si douloureuse qu'il a bien pensé qu'il ne s'en relèverait pas... Quoi faire, comment faire ? Comment

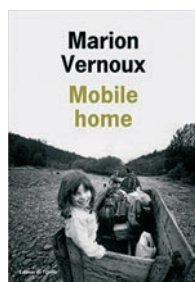
en sortir ? On ne sort du désespoir que d'une seule façon : en retrouvant le courage d'interpréter la vie, en creusant la voie de l'espérance. Comment espérer ? Qu'est-ce que l'espérance ? Où se situe l'espoir dans la détresse ? Autant de questions auxquelles il tente de répondre, dans ce récit magistral, habité de l'idée biblique de l'espérance. Et puis, il y

a la lecture, l'écriture, la traduction, parce que lui-même, essayiste, écrivain et traducteur de grands textes anciens... « Vivre, c'est traduire », lit-on, puisque traduire le texte de l'autre, est d'une certaine façon, sortir de sa propre solitude, faire cet effort que d'inventer dans sa propre langue, « le drame d'une autre » : en rencontrant l'autre, on se rencontre soi-même, on existe à nouveau... *Ne pas avoir peur de parler à ses démons*, dira l'auteur, tout en retraçant l'histoire de Job (Job ou la puissance de l'espérance envers et contre tous), en évoquant les grands textes prophétiques... Croire en l'espérance, cette force intime, qui surgit des situations les plus terribles, en sa dignité, car il s'agit de se sentir digne à nouveau du sentiment même d'exister, retourner là où le cœur attend, au lieu-même des désirs et des espoirs - titre en écho magnifique au livre de Job, dans le livre des Lamentations : « Je retourne là où le cœur attend », puisqu'il n'est jamais de commencement, que tout n'est question que de *recommandement*... Éd POL, 190 p., 15 €. Corinne Amar



**Piedad Bonnett, *Ce qui n'a pas de nom*.** Traduction de l'espagnol (Columbia) Amandine Py. « Comme dans une rupture amoureuse, après le suicide d'une personne aimée, notre esprit revient inlassablement sur ce qui s'est passé, comme un funambule sur un abîme d'angoisse et de chaos. Car même dans le cas où la personne laisse une lettre pour expliquer son geste, il reste un mystère dans le cœur du suicidé, un trou noir d'incertitude qui attire nos questions comme une ronde de papillons affolés. » Le 14 mai 2011, Daniel

le fils de Piedad Bonnett, s'est jeté du toit de son immeuble à New York. Il avait vingt-huit ans, était étudiant en master à l'Université de Columbia, et rêvait de consacrer son existence à l'art. Diagnostiqué schizophrène à vingt ans, il n'en pouvait plus de ses démons. Avec pudeur et sans apitoiement, la poète et dramaturge colombienne, révèle le combat terrifiant de Daniel, l'impuissance de la famille et des psychiatres, l'inquiétude permanente, le besoin de le protéger tout en l'aidant à mener une vie normale et à espérer en un avenir possible. Face à la douleur, elle se saisit du pouvoir des mots, ceux qui explorent l'expérience du deuil, de la maladie mentale, nourrissant sa réflexion des textes de Julian Barnes, Nabokov, Sylvia Plath, Javier Mariás, ou Joan Didion. Elle veut pénétrer la mort. Elle décrit la totale sidération, les démarches de rigueur accomplies comme une automate, le malaise des autres face à la folie et au suicide, l'insoutenable disparition physique de l'être aimé, de cette joue qu'elle ne pourra plus caresser et redoute que la mémoire n'altère l'image de Daniel. Elle se raccroche aux photographies, cherche un journal intime, un dernier message, et traque dans ses notes, dans ses peintures et ses dessins tourmentés des signes de compréhension. Elle veut être au plus près de lui, connaître ses dernières pensées, toucher l'âme de ce fils dont elle était si proche et qui lui devenait chaque jour plus étranger. « Par ce livre, j'ai tenté de donner un sens à ta vie, à ta mort et à mon chagrin [...] je t'ai fait renaître avec des mots, parce que eux seuls sont assez souples pour ne jamais parler de la même voix, ne pas figer comme la pierre, ne jamais être tombeau. Ils sont tout le sang que je peux te donner et me donner. » Éd. Métailié, 144 p., 17 €. Elisabeth Miso



**Marion Vernoux, *Mobile Home*.** Les objets ont une mémoire et ne demandent qu'à laisser surgir les fragments d'événements intimes dont ils ont été les témoins. À l'approche de la cinquantaine, Marion Vernoux réalisatrice de *Rien à faire*, *À boire*, *Les Beaux Jours*, impatiente de se tenir à nouveau derrière la caméra après l'échec de son dernier film, est habitée par un sentiment d'inutilité et de gâchis. L'idée lui vient alors de dresser un bilan du chemin parcouru au fil des meubles qui ont jalonné

son existence. Un inventaire sans concessions teinté d'autodérision des amours, des frustrations professionnelles, des excès, des névroses et des bonheurs familiaux. La table de la cuisine de l'appartement de la rue Saint-Martin qu'elle partageait enfant avec sa mère, le bureau de la Galerie Vivienne sur lequel sa mère emportée par un cancer en 2003 dessinait les vêtements qu'elle créait, le lit en fer forgé et le canapé vert de la maison de la rue Philippe-Hecht qui abritait ses amours avec Jacques Audiard, le père de ses trois enfants ; toutes ces traces du passé qu'elle interroge dans son récit ont désormais trouvé place dans sa maison de campagne bourguignonne. S'inspirant du patchwork aux cent soixante-dix carrés de coton confectionné pour elle par sa mère, elle tente de « rassembler, raccommo-der, rapiécer, mettre en pièces pour mieux les reconstituer des morceaux (parfois en lambeaux) de (s)a vie. » Elle convoque ainsi ses angoisses de petite-fille quand ses parents la laissent seule le soir, son désir précoce de faire du cinéma, ses tournages, ses déceptions, ses plaisirs de mère. Son besoin d'en découdre, de remplir tous les vides, d'être reconnue comme cinéaste, ses addictions et la réussite artistique de son époux ont eu raison de son couple. « Ce qui est probable, c'est que sous chaque ligne, chaque couture se cache une cicatrice, et que ces lignes sont autant de points de suture. » Elle parle de sa grand-mère maternelle rescapée des camps de la mort et qui finira par se suicider en 1969, de ce destin tragique qui la hante comme il a hanté sa mère avant elle. « Bala, tu étais à Bergen-Belsen. Ce que tes yeux ont vu... Ce que ma mère a dû y lire... Ce que je devinais dans les siens... Cet effroi ne me quitte pas. La Vie est belle et je la vis à ma manière, pour vous sauver de l'oubli, de l'indifférence, de la barbarie. Je fais du cinéma. Des enfants. Des diners. L'amour. » Éd. de l'Olivier, 256 p., 17,50 €. [Élisabeth Miso](#)

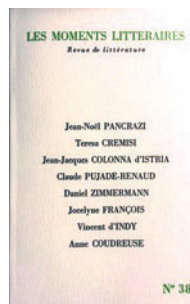
## Romans



**Éric Romand, *Mon père, ma mère et Sheila*.** Dans ce premier roman, Éric Romand se retourne sur son enfance et son adolescence au sein d'une famille populaire de Villeurbanne dans les années 70 et 80. Tels des instantanés échappés d'un album de photographies, ses joies et ses peines refont surface. Le petit garçon qui coiffe les poupées de sa sœur, a pour idole Sheila, rêve d'une robe de princesse et d'un couvre-lit en fourrure comme celui de Mike Brant, comprend très vite dans le regard désapprobateur des adultes

qu'il est différent. « Mes grands-parents m'emmenaient partout avec eux : j'étais poli, me tenais bien à table, ne faisais pas de bruit ne réclamais rien. Il m'était plus facile d'être sage que viril. ». L'auteur raconte ses premiers émois pour ses camarades de classe, la difficulté de se deviner homosexuel, ses efforts pour ressembler aux autres, pour décrypter ce qui l'entoure et coller à ce qu'on attend de lui. Par petites touches, ne dévoilant que le strict nécessaire, il dessine le couple désuni de ses parents, l'alcoolisme et la violence de son père, l'épicerie refuge de ses grands-parents maternels, le manque de dialogue avec son père. « Lorsque je suis témoin d'un élan de tendresse entre un père et son fils, je ne peux m'empêcher d'être surpris. Je marque un arrêt, ému de voir que cela se passe si naturellement. » Les émissions de variétés de Guy Lux ou de Danièle Gilbert, les vacances au camping, le mini vélo puis la mobylette, les plantes vertes et leur cache-pot en papier plissé, les sous-pulls en nylon, les cendriers Ricard en plastique jaune, les quarante-cinq tours dans le mange-disques. La plume épurée et précise d'Éric Romand scrute les habitudes et les mentalités d'un certain milieu et redonne vie aux objets emblématiques de toute une époque. Éd. Stock, 112 p., 14,50 €. [Élisabeth Miso](#)

## Revue



**Les Moments Littéraires n° 38. Jean-Noël Pancrazi, un rescapé en cavale.** C'est avec Madame Arnoul, paru dans la collection « Haute enfance » de Gallimard (Prix du livre Inter et Prix Albert Camus), que Jean-Noël Pancrazi a commencé, en 1995, sa trilogie de la mémoire familiale ; suivront un livre consacré à sa mère (Renée Camps) et un à son père (Long séjour). (...)

Le dossier Jean-Noël Pancrazi  
– *Le lapin du Cheshire* de Teresa Cremisi  
– Entretien avec Jean-Noël Pancrazi

– À travers le pays de Jean-Noël Pancrazi  
– *Jean-Noël Pancrazi, un écrivain hors du temps, pas hors de l'espace...* de Jean-Jacques Colonna d'Istria

Également au sommaire du n°38

Claude Pujade-Renaud & Daniel Zimmermann : *Journal à quatre mains*

Claude Pujade-Renaud et Daniel Zimmermann ont toujours pratiqué l'écriture à quatre mains (voir à ce sujet le dossier qui leurs était consacré dans le n°16 de la revue). Un de leurs exercices fut l'écriture d'un journal de bord de leur vie de couple. Nous vous présentons quelques extraits de « journal à quatre mains », tenu durant un quart de siècle.

Jocelyne François : *Journal*  
Après *Journal 1961-1989*, *Journal 1990-2000*, *Une vie d'écrivain* et *Le Solstice d'hiver : journal 2001-2007* trois volumes parus au Mercure de France, Jocelyne François, prix Femina pour *Joue-nous « España »*, offre aux lecteurs des *Moments Littéraires* la suite inédite de son journal.

Vincent d'Indy : *lettre*

La chronique littéraire d'Anne Coudreuse

<http://www.lesmomentslitteraires.fr/>

Où trouver le dernier numéro en librairie ? Le commander :  
<http://www.lesmomentslitteraires.fr/abonnement/sabonner.ht>

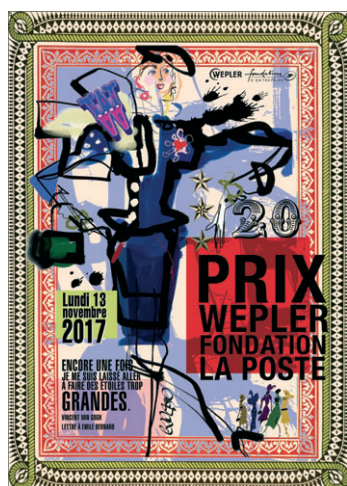
Ou en librairie :

Compagnie, 58 rue des écoles 75005 PARIS  
L'écume des pages, 174 Boulevard Saint-Germain 75006 Paris

# Agenda

## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Prix Littéraires



Affiche réalisée par Christian Lacroix pour les 20 ans du Prix Wepler

### Prix Wepler Fondation la Poste, 20ème édition Remise du Prix le lundi 13 novembre 2017 à la Brasserie Wepler, Paris.

Pour cette 20ème édition du Prix Wepler-Fondation La Poste, nous récidivons dans notre action en pérennisant ce qui nous a différencié de bien d'autres prix : le renouvellement intégral du jury, sa mixité de lecteurs et de professionnels, son indépendance, son engagement et son exigence visionnaire qui explore sans limite aucune les territoires de la création romanesque, en prenant le risque d'une langue neuve.

Nous tenterons encore cette année de mettre en valeur une diversité incomparable d'auteurs et d'éditeurs dont nous espérons contribuer à l'émergence dans l'histoire contemporaine de la littérature.

Treize auteurs nominés que nous encouragerons encore par un mécénat financier de 10 000 euros pour le Prix et 3 000 euros pour « la mention spéciale » grâce à la Fondation La Poste, la brasserie Wepler et la librairie des Abbesses.

Treize auteurs inclassables mais éblouissants, inaccessibles mais bouleversants... (Marie-Rose Guarnieri, fondatrice du Prix Wepler Fondation La Poste)

#### La nouvelle sélection :

- Michèle Audin, *Comme une rivière bleue*, Paris 1871, L'arbalète/Gallimard
- Joël Baqué, *La fonte des glaces*, P.O.L
- Lutz Bassmann, *Black Village*, Verdier
- Jean-François Billeter, *Une autre Aurélia*, Allia
- Yves Flank, *Transport*, L'antilope
- Anne Godard, *Une chance folle*, Minuit
- Yannick Haenel, *Tiens ferme ta couronne*, Gallimard
- Jimmy Lévy, *Petites reines*, Le cherche midi
- Julie Mazzieri, *La Bosco*, Corti
- Ariane Monnier, *Le presbytère*, JC Lattès
- Gaël Octavia, *La fin de Mame baby*, Continents noirs/Gallimard
- Guillaume Poix, *Les fils conducteurs*, Verticales
- Thomas Vinau, *Le camp des autres*, Alma éditeur

Librairie des Abbesses

<http://librairiedesabbesses.blogspot.fr/>

Brasserie Wepler

<http://www.wepler.com/le-prix-wepler-fondation-la-poste/>

Fondation d'Entreprise La Poste

<http://www.fondationlaposte.org/projet/selection-du-prix-wepler-fondation-la-poste-2017/>



### Prix Vendredi, 1ère édition Remise du prix le 9 octobre 2017. Paris

Premier prix national de littérature ado initié par les éditeurs Jeunesse du Syndicat national de l'édition. Nommé « Prix Vendredi », en référence à Michel Tournier, il récompense un ouvrage francophone, destiné aux plus de 13 ans.

Remise du prix à Paris, le 9 octobre 2017.

Pré-sélection (11 septembre 2017) :

- Anne-Laure Bondoux, *L'Aube sera grandiose*, Gallimard jeunesse
- Jean-François Chabas, *La loi du Phajaan*, Didier Jeunesse
- Oriane Charpentier, *Rage*, Gallimard Jeunesse
- Fabrice Colin Magnetic, *Island*, Albin Michel
- Antoine Dole, *Naissance des cœurs de pierre*, Actes Sud Junior
- Alain Gagnol, *Power club - l'apprentissage*, Syros
- Éric Pessan, *Dans la forêt d'Hokkaido*, l'école des loisirs
- Éric Senabre, *Star trip*, Didier Jeunesse
- Stéphane Servant, *Sirius*, Rouergue
- Thibault Vermot, *Colorado Train*, Sarbacane

# PRIX VENDREDI

### Prix Clara, 11ème édition Remise du Prix le 15 novembre 2017 à l'Hôtel de Ville de Paris.



Ce prix a été créé en mémoire de Clara, décédée subitement à l'âge de treize ans des suites d'une malformation cardiaque. Destiné aux adolescents qui, comme elle, aiment lire et écrire, il est décerné par Erik Orsenna et composé de onze personnalités du monde des lettres et de l'édition.

La vocation du Prix Clara est caritative. Les bénéfices de la vente de ce livre sont versés à l'Association pour la recherche en cardiologie du foetus à l'adulte (ARCFA) de l'hôpital Necker-Enfants malades.

Prix Clara 2017 *Nouvelles d'ados* : sortie le 15 novembre

<http://editionseho.typedad.fr/prix.clara>

<http://www.fondationlaposte.org/projet/lancement-de-la-11eme-edition-du-prix-clara-2/>

## Texte et musique

### Concours Jeunes talents - Festival Jacques Brel, 17ème édition, Du 22 septembre au 7 octobre 2017 Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul



Le Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul organise pour la 17ème édition du Festival Jacques Brel un concours de musique à l'issue duquel 5 artistes seront sélectionnés pour jouer le 30 Septembre et le 1er Octobre prochain à Vesoul. La Fondation La Poste est partenaire de ce concours.

Ce Festival de chanson française a été créé en 2000. Depuis 2011, le Festival dure deux semaines pour permettre plus de concerts, plus de diversités dans les propositions, plus d'immersion dans la ville et sur le département.

Le concours met en lumière de jeunes talents d'interprètes et épaula ces artistes en leur proposant non seulement un prix, mais aussi une programmation dans le Festival de l'année suivante ainsi qu'une résidence au Théâtre avec un accompagnement et une mise à disposition du plateau, de l'équipe technique pour leur permettre de mener à bien leurs projets, notamment dans le travail des lumières et de la scénographie.

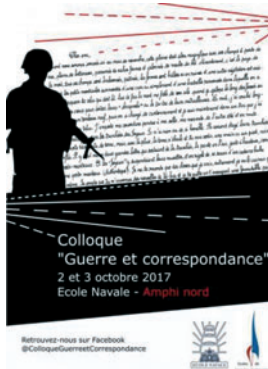
Ce jury est constitué de professionnels de la musique dont le directeur de la SACEM Franche-Comté et de programmateurs. Afin de bien l'ancrer dans la ville, une voix est également donnée à un jury jeune et une voix au public.

Dimanche 1er octobre : Soirée concours Jeunes Talents parrainée par Cali, et deuxième prix du concours des jeunes talents prix Fondation La Poste

Le site du Théâtre Edwige Feuillère et le programme du festival  
<https://www.theatre-edwige-feuillere.fr/festival-j-brel.html>

## Colloques

### Colloque international « Guerre et Correspondance » Les 2 et 3 octobre Écoles navales Lanvéoc-Poulmic et Saint-Cyr Coëtquidan



Les deux grandes écoles militaires françaises organisent un colloque scientifique international afin d'explorer les représentations de la guerre à travers les correspondances de toutes les époques.

Par exemple :

- La campagne du Cameroun sous la plume du médecin militaire Yves Picot (de juillet 1916 à mai 1917)
- Lettres de soldats israéliens pendant la guerre d'indépendance (1948-1949)
- La correspondance des cholériques pendant la guerre de Crimée (1853-1856) : des dizaines de milliers de combattants ont été décimés par le choléra.
- La correspondance de guerre et les femmes pendant la Première Guerre mondiale.

Si la question a été particulièrement étudiée pour la Première Guerre mondiale, l'étude des correspondances en temps de guerre pour les époques précédentes n'a été que rarement faite, de même que certains conflits contemporains ont pu être oubliés. La plupart des études porteront sur des correspondances réelles, encore inédites et parfois en cours de publication. Outre l'intérêt scientifique, l'ensemble des conférences, d'abord destinées à un public militaire en formation, sont destinées également à nourrir une réflexion éthique sur le métier d'officier.

Le colloque, conjointement organisé par l'école militaire de Saint-Cyr-Coëtquidan et l'école Navale de Lanvéoc-Poulmic, aura lieu sur les deux sites les 2 et 3 octobre 2017.

Comité scientifique :

Mme Laurence Campa (PR Littérature du XXe - Nanterre), Mme Anne Chamayou (PR Littérature du XVIIIe - Perpignan), Mme Odile Gannier (PR de Littérature comparée - Nice), M. Dessberg (MCF histoire contemporaine Sorbonne détaché à Saint-Cyr) et M. Kowalski (MCF histoire ancienne Sorbonne détaché à Navale)

<https://www.ecole-navale.fr/>

## Expositions

### Barbara

**Du 13 octobre 2017 au 28 janvier 2018.**

**Cité de la Musique, Philharmonie de Paris**



Barbara : une longue dame brune, un visage aux traits dessinés, des textes ciselés chargés de mélancolie, telle est l'image en clair-obscur qui s'impose sur papier glacé. L'exposition propose au contraire de passer derrière le rideau : elle raconte l'histoire d'une petite fille juive à l'enfance meurtrie, qui décida que le spectacle serait sa vie et le théâtre, le décor de son quotidien ; elle dévoile la femme que devint Barbara, vibrante et lumineuse.

Manuscrits, correspondances, dessins, d'innombrables documents inédits confiés par les proches de la chanteuse laissent deviner la Barbara intime, passionnée, comme ces courriers bouleversants qui éclairent une facette méconnue de Barbara : son investissement auprès des artistes, des prisonniers et des malades du sida.

La Fondation La Poste finance l'impression de 5000 exemplaires d'un télégramme vierge issu des collections du musée de La Poste invitant les visiteurs à écrire un mot d'admiration à Barbara pendant la durée de l'exposition.

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/expositionbarbara>

Cité de la musique - Philharmonie de Paris  
221, avenue Jean-Jaurès  
75019 Paris

## Autres Manifestations

### Théâtre / festival

#### Les Correspondances La Huchette

**Du 14 octobre au 11 décembre 2017**

**Théâtre de la Huchette, Paris**



La première édition des Correspondances de la Huchette a pour thème les relations impossibles. Ce festival organisé par le Théâtre de la Huchette a pour objectif de partager, échanger et faire vivre autrement l'écriture littéraire et théâtrale.

Écrire à l'autre pour échapper à l'oubli, échapper au temps, écrire à l'autre pour braver les relations conflictuelles, pour faire revivre ceux qui ne sont plus et à qui on a pas pu tout dire.

Sous le parrainage de Salomé LELOUCH et Thibaud HOUDINIÈRE.

De Sholem Aleichem, Mireille Bonnelle, Alain Caillol, Martha Canary, Véronique Olmi, Arthur Rimbaud, Dominique Scheer, Sébastien Weber

Mise en scène Hélène Cohen, Roger Défossez, Claude Leblond, Lisa Livane, Gérard Mordillat, Jean-Philippe Puymartin, Anne Rotenberg, Laurent Suire

Avec Marc Barbé, Yvette Caldas, Valérie Choquard, Élodie Cotin, Florent Favier, Joséphine Freson, Valérie Jeannet, Claude Leblond, Lisa Livane, Stéphanie Mathieu, Michel Ouimet, Alain Payen, Laurent Suire, Christian Termis, Yves Thuillier, Pauline Vaubailon.

#### Calendrier

**Samedi 14 octobre et lundi 16 octobre** : La Correspondance de Groucho Marx avec et mis en scène par Laurent Suire. « Payer une pension alimentaire c'est comme donner de l'avoine à une jument morte ! » Quoi de plus jubilatoire que les fulgurances de Groucho Marx ?

**Samedi 21 octobre et lundi 23 octobre** : Lettres en liberté conditionnelle d'Alain Caillol, avec Valérie Jeannet et Yvon Martin, mise en scène Gérard Mordillat. Séparés par les murs d'une prison, ils ne se connaissent que par les mots. Lui, du fond de sa cellule, prépare une thèse, elle, universitaire éminente, répond à sa demande d'aide.

**Samedi 28 octobre et lundi 30 octobre à 20h** : Lettres à sa fille de Calamity Jane avec et mis en scène par Lisa Livane. Buffalo bill, les saloons, la poste, les indiens et la correspondance avec l'amour de sa vie.... sa fille !

**Samedi 4 novembre et lundi 6 novembre à 20h** : Menahem-Mendel le rêveur de Sholem Aleichem, mise en scène Hélène Cohen, avec Florent Favier et Pauline Vaubailon. Menahem-Mendl, parti chercher fortune, raconte ses burlesques mésaventures à sa femme, restée au village. Un échange de lettres où l'amour, la colère, la naïveté, le bon sens, l'optimisme se mêlent aux larmes et à la joie.

**Samedi 11 novembre et lundi 13 novembre à 20h** : Mieux vaut en rire (hommage à François Castan), de et mis en scène par Roger Defossez, avec Valérie Choquard et Michel Ouime. Un conteur prépare un spectacle, illustré par son ami le dessinateur François Castan. Or ce dernier décède subitement. Le conteur poursuivra néanmoins le travail et retrouvera leur complicité au-delà de la réalité. François Castan est figure marquante de la Huchette par sa personnalité, son talent et les différentes affiches qu'il a réalisées.

**Samedi 18 novembre et lundi 20 novembre à 20h** : De Rimbaud à sa mère avec et mis en scène par Claude Leblond. Les dix dernières années de sa vie en Afrique montrent Rimbaud loin de la littérature, mais un homme curieux de géographie, de géodésie, de photographie, et toujours habité par le désir d'aller autre part...

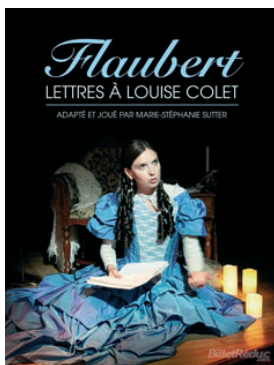
**Samedi 25 novembre et lundi 27 novembre à 20h** : De Marthe à Richard de et mis en scène par Dominique Scheer, avec Yvette Caldas et Stéphanie Mathieu  
Marthe Richard, « la veuve qui clôt (les maisons closes) », affabulatrice notoire, cherche comment se raconter à elle-même sa propre vie tellement glorifiée ou salie par d'autres, selon les besoins de la cause.

**Samedi 2 décembre et lundi 4 décembre à 20h** : Bénédiction de Sébastien Weber, avec et mise en scène Christian Termis et Elodie Cotin  
Antoine est en bas, qui parle à Saint Georges qui ne l'écoute pas ; Armande est en haut, qui parle à l'écorché qui ne lui répond pas. Une heure au sein d'un hôpital de campagne en 1915. De magnifiques relations impossibles en perspective.

**Samedi 9 décembre et lundi 11 décembre à 20h** : Une séparation de Véronique Olmi avec Joséphine Fresson et Alain Payen, mise en scène Anne Rotenberg  
Cela va vite, une séparation. Il suffit d'un mot pour défaire des mois, des années d'amour, c'est comme dynamiter sa maison, on craque une allumette et tout s'effondre.

Renseignements et réservations :  
0143263899 ou  
reservation@theatre-huchette.com  
23 rue de la Huchette – 75005 Paris

### **Lettres à Louise Colet d'après Gustave Flaubert Le 6 octobre et le 16 décembre 2017 Dans le cadre de Festival 789 – 3ème édition**



En 1846, Gustave Flaubert a 24 ans. Il n'a encore rien publié et n'est pas encore reconnu dans le monde des lettres. Il vient de perdre son père et sa sœur Caroline. Terrassé par le chagrin, le jeune Gustave Flaubert décide de se consacrer à sa vocation littéraire. Il vit reclus dans la maison familiale, dans le village de Croisset en Normandie. Mais les projets du jeune Flaubert seront bouleversés par un voyage à Paris qu'il entreprend au mois de juin. Au salon du sculpteur Pradier, il rencontre Louise Colet, poétesse romantique et admirée, dont le salon littéraire, rue de Sèvres, a acquis une renommée internationale. Commence alors une liaison aussi tumultueuse que passionnée. Tout semble opposer les deux amants : Louise Colet, mariée au flûtiste Hippolyte Colet, mère d'une petite Henriette, mondaine et impétueuse, et Gustave Flaubert, un jeune homme qui va renoncer au monde pour vouer sa vie à l'écriture, avec un ascétisme forcené. La rencontre de ces caractères si différents n'en sera que plus forte. Pendant huit ans, Louise Colet sera la confidente de Gustave Flaubert, et la destinataire des plus belles pages qu'il ait écrites, ainsi que le témoin et l'inspiratrice de l'écriture de Madame Bovary.

Depuis sa création en 2011, la Compagnie du Pont-Levant joue des pièces de théâtre adaptées de l'œuvre de Gustave Flaubert. Le spectacle, Flaubert : Lettres à Louise Colet met en scène les lettres enflammées de Gustave Flaubert à Louise Colet, qui fut sa première maîtresse. La pièce contient également des extraits de Madame Bovary, personnage librement inspiré par la relation avec Louise Colet.

Marie-Stéphanie Sutter, adaptation et mise en scène.

Prochaines représentations le 6 octobre à l'Espace Nino Ferrer à Dammarie-les-Lys et le 16 décembre à la médiathèque d'Arcueil.  
Représentations à la carte toute l'année. Informations sur le site de la compagnie :  
<http://compagniedupont-levant.fr/>



## Publications soutenues par La Fondation La Poste

### Automne 2017



#### **Les missions d'Edmond Duthoit en Méditerranée – Correspondances et dessins d'un architecte picard orientaliste 1862-1888. Librairie orientaliste Paul Geuthner**

Édition établie par Lucie Bonato, Raphaële Delas et Monique Dondin-Payre

Edmond Duthoit (1837-1889), architecte, constructeur et restaurateur de nombreux édifices civils et religieux, fut élève de Viollet-le-Duc. Une grande curiosité le conduisit dans la partie orientale de la Méditerranée, puis, des années plus tard en Afrique du nord.

Dans cette correspondance adressée à sa famille, Edmond Duthoit fait un compte rendu de ses missions archéologiques, mais au-delà des objectifs professionnels, il décrit et dessine inlassablement ce qu'il a sous les yeux : paysages, ruines, rues, couleurs, fêtes, costumes, coutumes... Ses dessins s'accordent à la spontanéité des lettres dans lesquelles il raconte sa vie quotidienne, son travail, ses visites de bâtiments, ses déplacements.

Ouvrage contenant des fac-similés de cartes, reproductions de dessins, photos.

<http://www.geuthner.com/>



#### **Mémoires du Monde II - Dans les archives du Quai d'Orsay (1945-2001). Éditions L'Iconoclaste, (en librairie le 4 octobre 2017)**

En 2001 paraissait *Mémoires du Monde. Cinq siècles d'histoires inédites et secrètes au Quai d'Orsay*. Le deuxième volume est consacré à la période contemporaine, il couvre plus de 60 ans d'histoire de la fin de la Seconde Guerre mondiale au 11 septembre 2001.

Plus de 300 documents (télégrammes, rapports secrets, correspondances des diplomates, photographies) révèlent une vision inédite de la France et du monde.

L'ouvrage est réalisé sous la direction scientifique de Maurice Vaisse, historien des relations internationales et d'Hervé Magro, directeur des Archives diplomatiques. Ils font appel à de nombreux historiens, aux conservateurs des archives diplomatiques et à des diplomates.

#### **Correspondance Albert Camus-Marias Casarès. Éditions Gallimard, 9 novembre 2017** **Correspondance croisée inédite de 1280 pages, présentée par Virgil Tanase.**

Le 19 mars 1944, Albert Camus et Maria Casarès se croisent chez Michel Leiris, lors de la fameuse représentation-lecture du *Désir attrapé par la queue* de Pablo Picasso. L'ancienne élève du Conservatoire national d'art dramatique, originaire de La Corogne (Galice) et fille d'un ancien président du Conseil de la Seconde République espagnole exilé à Paris en 1936, n'a alors que vingt-deux ans. Parlant parfaitement français, elle a débuté sa carrière d'actrice en 1942 au Théâtre des Mathurins, au moment où Albert Camus publiait *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* chez Gallimard. Albert Camus vit alors seul à Paris, la guerre l'ayant éloigné depuis deux ans de son épouse Francine, enseignante à Oran. Sensible au jeu, au tempérament et à la beauté de l'actrice, Albert Camus lui confie le rôle de Martha pour la création de sa pièce *Le Malentendu* en juin 1944. Quatre ans après leur première déclaration en juin 1948, ils se retrouvent par hasard sur un boulevard parisien. Leur histoire commune reprend alors plus passionnée que jamais, et sans interruption jusqu'à la mort de Camus en 1960. Sur fond de vie publique et d'activité créatrice (les livres et les conférences, pour l'écrivain ; les tournées avec la Comédie-Française et le TNP pour l'actrice), leur correspondance croisée, demeurée inédite jusqu'à ce jour, révèle quelle fut l'intensité de leur relation intime, s'éprouvant dans le manque et l'absence autant que dans le consentement mutuel, la brûlure du désir, la jouissance des jours partagés, les travaux en commun et la quête du véritable amour, de sa parfaite formulation et de son accomplissement.

<http://www.gallimard.fr/>

#### **Correspondances littéraires et intimes de Marcel Pagnol « Je te souhaite beaucoup d'ennemis comme moi ». Éditions Robert Laffont, en novembre 2017** **Correspondance rassemblée par Nicolas Pagnol**

Après les correspondances de cinéma, parues en octobre 2015, ce deuxième volet des lettres de Marcel Pagnol, préfacé par Philippe Caubère, se concentre sur les lettres échangées avec ses pairs romanciers et dramaturges, amis de la première heure ou collègues académiciens, mais aussi avec sa famille la plus proche. On y voit le jeune Pagnol faire son chemin depuis le vieux port de Marseille, sous un regard paternel perplexe et l'admiration de tous ceux qui sont restés. À force d'audace et de travail, arrivent les succès puis les honneurs. La vie change : les amitiés sont tirillées par l'envie parfois, le temps vient à manquer. « Mon cher Marcel » devient « Mon cher Pagnol », lequel se fait plus rare auprès des siens. Souvent, les lettres demandent un service, une critique, un retour d'ascenseur. On aimerait surtout se voir davantage et prendre le temps de retrouver Marcel, ce vieux camarade et frère humain, qui lui, a réussi à rester le même, « traversant la vie avec son génie ».

Des pages touchantes (la correspondance avec l'ami d'enfance Albert Cohen), des pages éclairantes (la correspondance avec le complice et rival Jean Giono), des pages amusantes (la correspondance avec Georges Simenon, de 1951 à 1953, lorsque Pagnol planifie son exode aux États-Unis, au cas où les chars russes arriveraient à Paris)...

Des courriers inédits avec Joseph, Paul, Jacqueline et Frédéric Pagnol mais aussi avec Jean Giono, Georges Simenon, Albert Cohen, Pierre Benoît, Joseph Kessel, Maurice Druon...

<http://www.laffont.fr/>



## AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563

## ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE  
CP A 503  
9 rue du Colonel Pierre Avia  
75015 PARIS Tél : 01 55 44 01 17

[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)  
[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

POUR ÊTRE INFORMÉ DU PROCHAIN NUMÉRO DE FLORILETTRES :

S'abonner à la Newsletter



[www.fondationlaposte.org](http://www.fondationlaposte.org)